



**Discours ouverture Jean Pierre Couteron  
Président de l'anitea  
30èmes journées de l'anitea les 11 et 12 juin 2009**

« Grandir parmi les addictions », est-ce un souhait ou une crainte ? Et « l'odyssée de l'homme » évoquée en sous - titre, est-elle un maladroit hommage à Ulysse, au beau voyage qu'il fit avant de revenir plein d'usage et raison, vivre entre ses parents le reste de son âge...

Est-ce un clin d'œil à « 2001 Odyssée de l'espace », ce récit d'une l'Odyssée de l'espèce, du singulier de l'homme au pluriel de l'humain, de son lien à l'outil, cette invention qui le prolonge et parfois le dépasse!

Un peu des deux certainement !

Ulysse traverse épreuves et tentations pour construire une maîtrise de soi illustrant le rôle de l'expérience dans l'éducation!

D'invention en invention, le héros de Kubrick finit en apesanteur et y expérimente l'extrême de la perte de contrôle quand l'outil - ordinateur, échappant à son autorité, devient son maître.

« Grandir parmi les addictions », c'est, concluant le cycle ouvert à La Rochelle sur la question des familles, prolongé à Nîmes avec l'étude de la société addictogène, s'interroger sur le rôle de l'éducation dans les réponses aux addictions. Eduquer est-il dépassé, jugé inapte à assurer le contrôle de soi, la maîtrise de sa vie comme l'actuel recours privilégié à des réponses judiciaires et médicales peut l'indiquer ? N'est-ce pas plutôt par défaut d'éducation que, comme l'évoque dans le message que vient de nous adresser Madame la Ministre de la Santé et des Sports, nous nous piégeons à associer « adolescence » « jeunesse » avec « être vulnérable » ?

S'intéresser à l'éducation, à ce mouvement temporel et spatial qui va de la dépendance à l'autonomie, des lieux de l'enfance au monde social, c'est s'interroger sur les conditions d'une réussite de ce voyage ? Les propositions sont nombreuses, utilisons celle de Bernard STIEGLER<sup>i</sup> : l'éducation est une « **transmission de compétence sociale qui élève à la responsabilité** ». Elle nécessite un éducateur et un dispositif. Ils n'ont pas toujours existé. C'est à la fin du moyen – âge qu'ils apparaissent, alors que disparaît la sociabilité de proximité de la communauté villageoise dont l'univers stable instaurait un contrôle naturel étroit, basé sur le regard réciproque d'habitants, toujours les mêmes et donc familiers. La révolution industrielle détruit ce contrôle en rendant économiquement superflu un nombre croissant d'hommes et de femmes qu'elle condamne à l'itinérance. La nouvelle communauté, celle des villes, voit apparaître ceux qui vont faire métier de la surveillance et du contrôle, assurant la fonction d'éducation<sup>ii</sup>.

Cette éducation nouvelle se déploie sur trois domaines, aujourd'hui en crise. Celui des **normes**, nécessaires au vivre ensemble, à l'intégration au monde : contrôle de soi, maîtrise des instincts et de la satisfaction. Premier problème, les normes partagées s'estompent au profit de normes de groupes et de sociabilités fragmentées. Celui des **savoirs et connaissances**, or l'accélération de l'évolution technologique fait du passé un patrimoine mort et inutile, dépassé, qui a perdu son statut de réservoir des compétences. Il engendre un phénomène de perte des traditions, et donc des compétences. Celui des **pratiques parentales** et éducatives, ce champ par excellence de la transmission et de l'acquisition de compétences entre l'adulte qui sait et l'enfant qui apprend. Mais la dé-qualification technologique, la transplantation culturelle, l'exclusion sociale enlève cette antériorité de l'expérience indispensable au rôle de pédagogue. Plus grave, l'enfant, de plus en plus stimulé par la publicité devient prescripteur du comportement d'achat d'un adulte disqualifié auquel il se substitue sans avoir eu à en acquérir les compétences!

**Dans cette société associant l'estompement du cadre social traditionnel à l'hyper - sollicitation d'un consumérisme agressif, l'éducation est fragilisée.** Il en résulte une apesanteur éducative dans laquelle tout ou presque peut devenir addictif : les substances psychoactives anciennes ou nouvelles, les jeux d'argent, de rôle, l'Internet, les comportements alimentaires, la sexualité, les images... Ressentie comme une montée des dangers, cette banalisation et intensification des usages reçoit des réponses paradoxales : le recours à l'éducation est désinvesti par ceux-là même qui

devraient le défendre. Des associations d'éducation et de prévention se replient, au nom de l'urgence, sur une posture anti-méfais (au choix, de l'alcool, du tabac, des jeux d'argent, etc...), réclamant plus de règles et d'interdits ! Est-ce cela que nous voulons, un monde où l'hyper - sollicitation consumériste n'a comme réponse que lois et interdits, messages d'alertes, avertissements sanitaires? Pour ajouter à la confusion, industriels et publicitaires s'emparent de l'éducation pour avancer masquer : le principal acteur de la restauration rapide se transforme en diététicien, le vendeur de biscuits invite à se bouger, les promoteurs de jeux d'argent parlent d'éduquer à l'usage raisonnable! Mais si l'état abandonne l'éducation au commerçant et à l'industriel, qui sera éduqué, le sujet, le citoyen ou le consommateur ?

Cette confusion pose problème ! Tisser un filet de sécurité autour des expériences d'usage par des limites juridiques qui dessinent la carte des possibles est une priorité ! Et apporter dans l'espace ainsi formé où s'expérimentent excès et transgressions, les compétences d'une éducation de l'expérience en est une autre. C'est **avec** l'utilisateur et ses entourages, **avec** son expertise et ses compétences que doit se nouer l'alliance éducative.

Nous avons soutenu l'interdiction de la vente d'alcool aux mineurs, celle des open - bars, la limitation de la publicité sur Internet. Et pris acte que ces interdits ne visaient pas l'utilisateur et ses comportements, mais l'offre. Mais nous ne pouvons nous contenter de ces mesures alors que les acteurs de l'éducation préventive se débattent sans autres moyens que le manque de moyens, seule l'éducation thérapeutique ayant survécue au naufrage de la prévention dans la loi HPST!

Nous avons attendu du plan Hépatite de la Ministre de la Santé qu'il soutienne ces nombreuses actions que vous aviez amorcées et que sous la conduite de Jean Michel DELILE l'anitea a relayé dans un document spécifique ; renforcer le dépistage, déployer plus de fibroscan dans des caaruds, faciliter l'accès au traitement par des consultations avancées par exemple. Le plan est resté plus qu'en retrait ! Sur l'éducation à l'injection, que j'avais évoquée déjà l'an dernier en ouverture des journées, sur les salles de consommation, rien n'a été tenté ! Alors nous avons accepté l'invitation d'ASUD pour en soutenir une expérimentation, dès lors qu'elle ne violait pas la loi et qu'elle ouvrait le débat. Elle vous est présentée ici, à vous de juger ! Pour moi, mon opinion est faite, cette action, qui ne peut être l'essentiel de la réponse à l'épidémie, est utile dans le contact avec des publics spécifiques. Utile et nécessaire, comme l'est en démocratie le droit de débattre !

Nous ne pouvons laisser une société toujours plus addictogène répondre par toujours plus de législation, de médicalisation et toujours moins d'éducation et de prévention!

A notre revendication d'éducation et de prévention, on oppose le manque d'études en prouvant l'intérêt. Que taxes financières et radars sont plus efficaces. Nous partageons ces observations, mais pas leurs conclusions. L'alcoolisation des jeunes, la montée des incivilités, les violences, viols collectifs et autres comportements de l'excès sont autant de preuves des effets délétères du désarrimage social, de l'apesanteur éducative, avec presque toujours les mêmes ingrédients, absence de sentiment de culpabilité et confusion entre simulacre et réalité. Et si tel film, jeu ou substance peut y contribuer, aucun ne saurait suffire. Ces situations extrêmes illustrent l'absence d'une pensée organisée, d'un appareil psychique apte à contenir les pulsions, ne laissant pour aider à évoluer vers la contenance psychique<sup>iii</sup> que l'alternative d'une contention pulsionnelle externe.

Pour expliquer ce manque de contenant, il faut compléter la description de la crise du dispositif éducatif par la thèse d'une rupture culturelle. Elle produit une société de désymbolisation et laisse le sujet démuné face à une succession d'objets de jouissance. L'être humain est atteint dans sa subjectivité dans, son « rapport à l'altérité, à l'image de soi et à son corps »<sup>iv</sup>. La crise est bien réelle, mais c'est une crise des conditions éducatives et affectives nécessaires à la construction d'une personnalité<sup>v</sup>. Pour y répondre, la nostalgie d'une éducation plus prescriptive, à base d'injonctions éducatives ne sera pas suffisante. Prenons le temps d'un rapide examen de trois des principales injonctions.

« **Fait attention** » est l'injonction centrée sur le danger. L'attention est indispensable à l'éducation. Le regard des parents sur les premiers jeux exploratoires de l'enfant est guidé par le souci d'écartier tout danger. Cette première attention instaure la confiance en l'adulte, on peut compter sur son expérience pour construire son comportement<sup>vi</sup>. Faire attention, c'est être attentif, prendre soin de. Mais l'attention est aussi utile pour sélectionner l'information pertinente. C'est l'invite de l'éducateur, à remarquer, choisir.

Chaque société va former ou capter l'attention, éduquer ou séduire. Former l'attention, c'est former la capacité à devenir responsable de soi et de l'autre, à se limiter. Capter l'attention, c'est occuper le temps et l'espace nécessaire à l'élaboration de la pensée, au sens critique.

Alors osons une question, notre société ne cherche-t-elle pas plus à capter l'attention qu'à la former, étourdissant ses enfants d'images et de sons, abusant d'un marketing qui organise l'hyper-sollicitation de la pulsion au seul profit de l'hyper - consommation ? Récemment, dans une tribune libre du journal Le Monde, une enseignante réclamait l'interdiction des téléphones portables dans les établissements d'enseignements, au motif que les adolescents avaient leur attention captée par l'attente du prochain SMS, captée et non plus simplement distraite par un regard à travers une fenêtre ou flottante ! Mais est-ce seulement les adolescents qui ne savent plus ainsi être attentif, écouter l'autre ? La publicité cible l'enfant, toute une partie de l'industrie en fait de même ! L'hyper consumérisme visant l'immédiate satisfaction de la pulsion, fait l'éloge du facile, du sans limite, de l'intense et de l'excès, là où l'effort éducatif, ringardisé par les médias, fabrique un consommateur critique et responsable ! Première surprise, le laxisme n'est pas toujours où l'on croit !

« **C'est interdit** » est l'injonction censée rétablir une autorité dont le manque serait le problème. A regarder autour de nous, la baisse de la valeur « **autorité** » ne paraît pas si évidente ! Ni les pratiques ni les dispositifs où elle est distribuée de façon hiérarchique ne semblent en retrait. On légifère, on punit, le chef s'impose et impose sa loi ! S'il y a moins d'autorité, il y a toujours plus d'autoritarisme !

De cet effacement de la valeur autorité, on cherche les coupables. Dolto et la psychanalyse, confondant sa défense d'une parole adulte qui ne chercherait pas à dominer mais à éduquer avec laisser faire à l'enfant tout qu'il veut. Qu'importe qu'elle distingue la posture hiérarchique et autoritaire de la capacité à « faire preuve d'autorité » en posant comme norme le respect de la parole.

Mai 68 dont l'« interdit d'interdire » est un autre coupable idéal. Mais que pèse l'esprit de Mai au regard de l'esprit mercantile ? Interdire s'impose « là où la liberté est brutalement identifiée à la dénégation de ce qui fonde l'humain »<sup>vii</sup>. Ainsi, interdire renvoie à la limite, matérielle celle de l'objet à préserver, ou abstraite, la présence d'un autre. Interdire, c'est faire respecter ces limites spatio-temporelles et éthiques, humaniser notre conduite. Mais interdire n'est jamais annuler le réel, empêcher l'expérience : c'est la contenir dans un espace/temps adapté. Voilà ce que réclamait, avec l'excès de la jeunesse, ce slogan : un droit à l'expérience qu'une société sclérosée déniait, et non la dissolution du droit. Interdire, c'est dire entre, séparer pour faire lien d'autorité, empêcher quand il le faut, mais non terroriser ! Rappelons-le aux auteurs de ces médiocres descentes de gendarmes et chiens policiers dans des collèges au nom d'une « pédagogie de la peur » qui humilie ceux qu'elle veut élever !

En désignant ces faux coupables, on évite la mise en question des valeurs qui contribuent à la destruction des conditions de l'éducation pour reprendre le titre du dernier livre de M. GAUCHET<sup>viii</sup>. N'est – ce pas l'individualisme qui, en affaiblissant le lien à l'autre, fragilise le lien d'autorité que l'on veut restaurer ! On veut interdire, limiter, légiférer sur tout, sauf sur le consumérisme, sur la circulation de l'argent, sur l'excès consommatoire ! On consacre toujours plus de temps et d'espace à la consommation, commerce le dimanche, jeux d'argent en ligne. On s'étonne du rajeunissement de l'utilisateur de substance sans toujours remarquer qu'il suit le rajeunissement du « consommateur » de produits ! Deuxième constat : l'autorité a besoin de limites, la modernité les efface et place le consommateur dans une apesanteur irresponsable, tel l'homme sans gravité de Melman<sup>ix</sup> !

« **Ne te laisse pas influencer** » est l'injonction conforme à l'objectif éducatif de fabrication d'un être **original, autonome et universel**, sujet autant que citoyen. Il nécessite que la transmission diachronique du passé, d'adulte à enfant, s'équilibre avec échange et réciprocité synchronique du présent, entre paires. L'excès de l'un génère conformisme, l'excès de l'autre induit la grégarité, cet individualisme qui écrase la singularité.

Or la disqualification de l'adulte par la modernité, par une industrie culturelle agressive et par la fragmentation sociale renforcent la réciprocité grégaire. Les regroupements autour de rituels simplistes d'imitation, le tribal des Guildes de joueurs en ligne, l'horizontalité de la culture Web, alimentée par les pairs plus que par l'adulte, en sont des exemples. Ce recul de l'altérité au profit du semblable ouvre au communautarisme, aux bandes, à ce qui se fédère plus autour du présent d'un ennemi commun que d'un commun ancêtre du passé, laissant l'adulte bien démuni, et ce ne sont pas les appels incantatoires ou les menaces financières qui l'aideront « à tenir » son rôle !

Cette captation de l'individuation est accentuée l'**interactivité** des nouvelles technologies qui écrase le temps de l'éducation, de formation, de l'adoption d'un savoir et de son appropriation. Le flux permanent d'informations et de stimulations, la réponse interactive, transparente, instantanée, sans toujours d'élaboration interne peuvent être contradictoire avec l'**intérieurité** nécessaire à la formation d'un espace privé et intime. Troisième constat : l'expérience d'intensité et de rapidité de la drogue n'est plus seule à nuire à la **sédimentation** de la personnalité<sup>x</sup>, comme l'immédiateté de la satisfaction, l'immédiateté de la communication peut, si nous ne l'accompagnons d'éducation, s'opposer à la pensée complexe.

**ALORS COMMENT « GRANDIR PARMIS LES ADDICTIONS »** dans une société qui veut éradiquer le risque, où règne le principe de précaution, où la peur du danger l'emporte sur la **responsabilité** au point de renoncer à éduquer ?

Comment « grandir parmi les addictions » quand l'attention est captée par l'hyper-stimulation consumériste, quand le lien d'autorité est déstabilisé par l'effacement de la limite et de la transmission, qu'intériorité et individuation sont sapées par l'interactivité et la grégarité. Comment « grandir parmi les addictions » quand le contrôle des instincts et pulsions nécessaires à l'usage et aux conduites responsables est contredit par un incessant éloge de l'extrême, du toujours plus et un transfert à la technologie ou à la loi des compétences humaines indispensables?

Cette question d'un usage responsable est globalement posée par l'accélération du progrès des sciences et techniques. Le philosophe Hans Jonas<sup>xi</sup> a pu souligner que le savoir et les capacités de prédire, sentir et mesurer de l'homme, étaient devenues inférieures à l'ampleur causale et à l'irréversibilité de son pouvoir d'agir. La préoccupation écologique s'impose, et impose d'accompagner d'une éthique de la prévision et de la responsabilité la puissance conférée à l'homme par le découplage de son lien à la nature. « Quand il y a démesure, il y a déshumanisation » écrit Jean-Pierre Dupuy. Ce lien entre mesure et condition humaine<sup>xii</sup> ouvre sur une préoccupation éducative : comment construire le sens de la mesure ? C'est au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'ambition d'une formation des hommes par la société apparaît, donnant à la « civilisation » un objectif d'éducation. La raison doit dominer l'émotion, contrôler, passions, corps et esprits. « Civiliser, c'était s'engager dans un effort vigoureux et permanent de transformation de l'être humain par l'éducation et l'instruction »<sup>xiii</sup>. Aujourd'hui, ce projet éducatif s'efface derrière l'hyper sollicitation de la pulsion, le contenant social et les compétences individuelles sont remplacés par des aides chimiques et techniques. Cet effacement de l'humain est accentué par l'immatériel de la technologie, par une économie qui délocalise et licencie, par une communauté devenue « virtuelle », celle du village « planétaire » ! La dématérialisation de l'éducation n'est pas sans conséquence. Si bracelet électronique, veilleuse, caméras vidéo, clôtures électriques, portiques peuvent assurer la surveillance, ils ne peuvent produire sollicitude, sentiment de responsabilité, encore moins « sanctuariser ». Cela relève d'une attention partagée, non d'un déploiement technologique !

Mais que pouvons-nous concrètement proposer ? D'abord écarter la nostalgie du passé et l'idée de récuser le progrès, de se priver des outils qu'il apporte en les diabolisant. Depuis le pharmacon, nous savons que toute solution est potentiellement problème, que les substances psychoactives sont autant médicaments que drogue. La réponse chimique n'est pas que médicalisation des comportements, elle est aussi une aide, celle des neuroleptiques, des antalgiques et de la contraception. L'informatique développe des compétences autant qu'il s'y substitue. Le virtuel n'est pas qu'un piège à imaginaire, il permet aussi d'apprendre, s'entraîner, s'amuser. Il ouvre à de nouvelles sociabilités autant qu'il isole. L'image instruit autant qu'elle captive.

**Alors pour accéder à la modernité : pour atteindre l'usage responsable, pour préserver une abstinence choisie, c'est clairement à l'éducation qu'il faut revenir, et à ses trois domaines, avec la volonté d'entourer l'homme de protections qui n'affaiblissent pas ses compétences, de lui apprendre le bon usage des objets pour s'approprier l'avenir autrement que dans la peur!**  
**Essayons ensemble d'en esquisser les grands traits !**

**Premier domaine, celui des normes, des réponses collectives et politiques.** Leur objectif actuel semble hélas plus de cacher et compenser ce que l'hyper consumérisme détruit que de soutenir l'objectif éducatif comme le montre un contrôle pénal d'autant plus fort qu'il veut occulter la destruction des systèmes de régulation sociale<sup>xiv</sup> et la déstabilisation de l'éducation. Une volonté de sécurité conçue comme une affaire de police alors qu'elle réside avant tout dans le contrat liant les citoyens

que nos sociétés déchirent ! Un contrôle médical sollicité pour occuper le terrain perdu par l'éducation et la sociabilité.

Si des limitations collectives sont indispensables, c'est avec d'autres missions que ces tours de passe-passe. Elles doivent délimiter le terrain d'expérience, participer au vivre ensemble par des réglementations et interdits d'usage, des stratégies de prix adaptées aux âges, aux lieux, aux circonstances : interdiction de la vente au mineur, de fumer dans les lieux publics, de téléphoner en conduisant, seuil d'alcool autorisé en sont des exemples. Elles doivent aussi et plus fondamentalement, contre-balancer l'éthique de consommation, contenir la machine à orienter le désir, brider le marketing et la publicité, tout ce qui fait effraction dans l'intime d'un sujet, accentue son désarrimage sociale, atteint la conscience de soi et l'introspection nécessaires à l'intégration des règles. C'est l'objectif de la loi Evin, des législations pour mineurs, des protections parentales et autres plates-formes d'inter-médiation. Mais aussi de toute une politique de la ville, de l'insertion, du lien social qui est à repenser !

Enfin, il faut définitivement tourner la page de la prohibition, de la guerre à la drogue, de la pénalisation de l'usage simple et autres violences faites aux usagers. La loi, sauf à devenir totalitaire, ne peut modeler le comportement individuel !

**Pour cela, ces réponses judiciaires et techniques sont à compléter par des réponses individuelles, issues du domaine des pratiques parentales et éducatives.** Face aux excès comportementaux dus à l'estompage du contenant social et de l'immatériel technologique, nos sociétés ont modifié leurs réponses élaborées dans des contextes historiques différents. Elles ont accentué l'intervention dans l'espace intermédiaire entre l'homme et ses inventions, là où se réalise le modelage du comportement.

Et nous y avons largement participé ! Dans les CSAPA ou les CAARUDS, comme dans tous ces lieux d'exercice, hôpital, ville, micro - structures, vous y avez pris part, affrontant cette question du **comportement**, intégrant la logique de Réduction des Risques sans lâcher sur l'ambition éducative et l'accompagnement thérapeutique.

Vous avez fait évoluer ce dispositif ! En complément des pratiques systémiques, réprouvant le règlement de compte anti - psychanalytique de quelques-uns, nos équipes se sont ouvertes au cognitivo - comportementalisme, à des associations thérapies et pédagogies ! On peut s'amuser ou s'agacer d'une soudaine passion pour le coaching, le monitoring, le counseling et tous les mots en ing, mais cela ne doit pas empêcher de voir que ces approches, le bling bling mis à part, occupent utilement l'espace éducatif dévasté par l'éthique de la consommation. L'ANITEA, avec le soutien de la DGS, a relancé le travail sur l'insertion et les pratiques d'accompagnement, mis en œuvre l'éducation à la santé, les approches motivationnelles, l'intervention précoce, les communautés thérapeutiques, les groupes de prévention de la rechute. Avec la MILDT, nous avons soutenu la recherche sur la thérapie multidimensionnelle, dispositif d'aide par Internet « Quit the shit ». Nous encourageons le travail sur l'approche expérientielle. Et nous allons développer une éducation préventive adaptant les pratiques parentales aux objets de la modernité. Le « bar des mirages », « les Sac à dos » et toutes ces expériences que vous présentez pendant ces 2 jours participent, selon la belle expression de Patrick Fouilland, à cet effort pour « armer » l'homme, non comme un guerrier post-moderne, mais comme un navire, en l'équipant de compétences pour la traversée d'une vie et ses découvertes !

Alors, quand sous couvert de réorganiser le dispositif, on associe un légitime souci de gestion allié à une vision centrée sur la seule « maladie », nous nous inquiétons ! Il nous faudra défendre notre pratique transdisciplinaire, adaptée à la complexité humaine face à une logique d'actes et filières techniques, à des rapports d'activités normalisateurs, à cette confiscation de l'expertise des acteurs que représente la procédure d'appel projet qui se met en place. Etrange société qui fait exploser les cadres collectifs, les normes sociales, et tente de se rassurer en multipliant procédures et autres règlements. Nous avons besoin d'une médecine des addictions, pas d'une médicalisation de l'addiction. Nous avons besoin d'accessibilité aux TSO, au matériel de RDR, pour tous les usagers, en tous les lieux, pas de réduire l'utilisateur à un statut de consommateur de traitement et de matériel de RDR, dépossédé de la responsabilité de ses choix. Substituer un traitement à une substance ne devrait plus faire question, mais substituer l'éducation, cette lente formation de l'homme, par un traitement, ne devrait plus faire illusion ! Ce sera le thème de nos 31 journées, au palais des congrès d'Arcachon.

**Poser règles et interdits, compenser par l'accompagnement éducatif et thérapeutique une contenance sociale affaiblie par l'esprit du temps sont importants pour construire le cadre**

**sociétal. Mais ces propositions ne seront rien sans le troisième domaine éducatif, celui du savoir, des connaissances et de la culture.** Le contenant est aussi affaire de culture, la crise n'est pas que crise de la discipline et la civilité, simple « malaise dans les comportements ». Refusons de réduire le légitime modelage du comportement à un médiocre formatage! Nos expérimentations se voient reprochées d'être hors cadres, mais le cadre lui, est hors sujet !

Ce qui manque n'est pas que dressage, conditionnement, c'est aussi introspection, silence, pensée, spiritualité ! Conclure sur les valeurs est périlleux mais nécessaire dans cette société « qui a débridé totalement les désirs humains sans laisser aucune place au rôle restrictif des valeurs...c'est donc le mécanisme du marché qui prend maintenant sur lui le rôle de juge, de guide de l'opinion et de contrôleur des valeurs.... »<sup>xv</sup>.

Grandir parmi les addictions n'est pas qu'affaire de comportement et nécessite aussi cet <sup>xvi</sup> « ingrédient vital dont nous avons besoin, l'espoir, résurrection d'une possibilité » selon la belle formule d'E. Morin. L'espoir ouvre au futur et permet d'avancer sur ce long trajet de l'éducation pour refuser le cynisme d'un matérialisme qui détruit toute perspective sociale enfermant des adolescents dans l'impasse économique, des folies de l'économie virtuelle au business de l'économie parallèle !

Ce long chemin éducatif, cet effort pour penser le complexe, produire la culture et structurer la vie sociale, nous en avons parlé, Mr le président, quand j'avais pu le défendre comme une fonction des CIRDD, aider à associer les données sans confondre l'hyperlien informatique avec la réflexion logique et analytique qu'il ne peut que compléter!

Eduquer, c'est accompagner l'expérience, engager progressivement la personne dans une relation qui fera lien, limite, contenant et contrainte, par le sens et la règle et non en compliquant la relation, en la mettant sous condition. Accompagner, ce n'est pas laisser faire passivement l'utilisateur ni se rendre complice d'un effacement de l'interdit, c'est rendre responsable en rendant compétent. RDR et soins s'inscrivent dans ce même cadre, interagissant l'un sur l'autre!

C'est bien l'éducation qui apporte l'indispensable socle pour grandir parmi les addictions. S'élever vers l'autre, acquérir une pensée respectueuse de soi, admettre qu'une action « ici » peut avoir des conséquences « là-bas », qu'aujourd'hui peut affecter demain, ne devrait être ni substitué par un médicament ou une technique, ni abandonné à la seule sanction. Ainsi que l'écrit M.J. Mondzain « il est plus facile d'interdire de voir que de permettre de penser. On décide de contrôler l'image pour s'assurer du silence de la pensée et puis quand la pensée a perdu ses droits, on accuse l'image de tous les maux, sous prétexte qu'elle est incontrôlée »<sup>xvii</sup>.

Depuis l'origine des civilisations, de l'ubris grec aux chamanes d'Asie, du dopé de nos stades aux fêtes baroques, du rocker psychédélique au prolo de l'Assommoire, l'addict nous parle de nous et de nos sociétés. Aujourd'hui que le monde s'interroge sur sa capacité à faire du progrès quelque chose de durable, il n'est pas étonnant que ce soit lui, encore lui, qui nous fasse aussi réfléchir à notre futur! Oui, loin d'être dépassée, l'éducation est récompense, conquête de la liberté d'aller vers un monde ouvert, foisonnant de possibles, d'opportunités et de risques, un monde qui ne serait pas qu'interdits, avertissements sanitaires, précautions et autres menaces puisque nous aurions à repris confiance en l'homme et en ses capacités à se servir des objets qu'il invente !

C'est un espoir, bien sûr, un idéal à défendre dans une société qui le détruit!

C'est le propre de l'homme, porter un idéal tout au long du long voyage de sa vie, et s'y soumettre au moment de sa mort!

C'est le propre d'une association, regrouper des hommes et des femmes autour de valeurs communes !

Alors, forts de nos convictions diverses, défendons cette Odyssée humaine de l'éducation, nous resterons fidèles à ceux qui nous précédèrent, à Claude Olivenstein qui emprunta en son temps ce chemin.

Continuons, ensemble, d'aider l'homme à grandir parmi les addictions, à humaniser un peu de sa part maudite, c'est ainsi que nous transmettrons à nos enfants ce bon usage du monde qui ouvre aux plaisirs de la vie...

Faisons - nous confiance, encore !

Jean-Pierre COUTERON  
Président

30iemes Journées de l'ANITEA, Cité des Sciences La Villette, 11 juin 2009

- 
- <sup>i</sup> Bernard STIEGLER, Mécréance et discrédit, Galilée, 2004
- <sup>ii</sup> Zygmunt BAUMAN, La décadence des intellectuels, Editions Jacqueline Chambon, 2007
- <sup>iii</sup> Maurice BERGER, Pourquoi il faut abaisser l'âge de la responsabilité pénale, in PSYCHO média, mars 2009
- <sup>iv</sup> Jacqueline COSTA-LASCOUX, L'humiliation, les éditions de l'atelier, 2008.
- <sup>v</sup> Charles MELMAN, la nouvelle économie psychique, ERES, 2009
- <sup>vi</sup> Daniel MARCELLI, L'enfant, chef de la famille, Albin Michel, 2003
- <sup>vii</sup> Michaela MARZANO, La pornographie ou l'épuisement du désir, Pluriel, Hachette
- <sup>viii</sup> Marcel GAUCHET, Les conditions de l'éducation,
- <sup>ix</sup> Charles MELMAN, L'homme sans gravité, Denoel, 2002
- <sup>x</sup> Sigmund FREUD, Le moi et le ça, PBP, Essais de Psychanalyse, 2001
- <sup>xi</sup> Hans JAUNAS, Le principe responsabilité,
- <sup>xii</sup> Jean Pierre DUPUY, Pour un catastrophisme éclairé, Seuil 2002
- <sup>xiii</sup> Zygmunt BAUMAN, idem.
- <sup>xiv</sup> Zygmunt BAUMAN, Vies perdues, La modernité et ses exclus, 2006, Payot&Rivages
- <sup>xv</sup> Zygmunt BAUMAN, p160, La décadence des intellectuels, idem
- <sup>xvi</sup> Edgar MORIN, La politique de civilisation,
- <sup>xvii</sup> Marie José MONDZAIN, L'image peut-elle tuer, Bayard